



Conteneurs et metaconteneurs

René Kaës

DANS **JOURNAL DE LA PSYCHANALYSE DE L'ENFANT** 2012/2 (VOL. 2), PAGES 643 À 660
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0994-7949

ISBN 9782130594710

DOI 10.3917/jpe.004.0643

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-journal-de-la-psychanalyse-de-l-enfant-2012-2-page-643.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

CONTENEURS ET METACONTENEURS

René KAËS

J'ai proposé le concept de conteneur pour associer deux fonctions essentielles dans le processus de travail psychique : celle de contenance et celle de transformation. J'ai trouvé les sources cliniques de ce concept dans le travail psychanalytique de la cure, dans celui des groupes et dans mon expérience d'accompagnement des équipes soignantes dans différents types d'institutions psychiatriques. Ce qui m'a conduit à élaborer ce concept tient aux vicissitudes de l'espace transféro-contretransférentiel, à sa capacité de contenir – ou non – et de rendre possible – ou non – des transformations, notamment lorsque la clinique à laquelle nous sommes confrontés est celle de la souffrance et de la pathologie des états limite. S'il est capital d'assurer une contenance ou un hébergement des pulsions, des affects, des actes-signes et des représentations archaïques avec lesquelles ils sont en relation, mais hors lien de pensée, cette fonction ne suffit pas dans la mesure où elle est non active, lorsqu'elle se limite à fournir un lieu de dépôt ou d'exportation. Ce temps et cet espace premiers de la contenance hébergeante sont indispensables : ils recueillent et accueillent ce qui n'a pas trouvé de lieu. Mais il est indispensable que soit instauré un dispositif qui soutiendra le travail de symbolisation.

Cette mise à disposition est un élément majeur de la fonction conteneur, elle est un espace de rencontre active entre plusieurs espaces psychiques. Rencontre active ne signifie pas activisme, dont les dérives sont l'empiétement, l'emprise, le forçage, la substitution d'un espace à un autre : ce sont là précisément ce dont souffrent les sujets et les ensembles auxquels ils sont associés. Rencontre active signifie que le psychanalyste (et tout psychothérapeute de formation psychanalytique) met à disposition du patient, du groupe, de la famille ou de l'équipe soignante

sa propre capacité de transformer les éléments bêta qu'il reçoit et héberge au contact des sujets. Cela signifie aussi qu'il est en mesure de configurer un dispositif de travail approprié à ce but de contenance active. Nous avons donc affaire à deux temps qui définissent la fonction conteneur : la contenance et la transformation : cette fonction se met en œuvre dans un double espace : l'espace intrapsychique du psychanalyste et l'espace intersubjectif constitué par la rencontre entre deux ou plusieurs sujets.

J'ai développé ces propositions dans plusieurs textes¹. J'en reprends aujourd'hui l'élaboration au regard d'une analyse des formes et des modalités de la vie psychique qui qualifient le mal-être contemporain (2012). Celles-ci se manifestent dans les troubles de la structuration et du fonctionnement du narcissisme, de la pulsionnalité, de la sexualité et de leurs étayages. Ces troubles affectent aussi les identifications, la construction et l'interprétation du sens. Un trait commun à tous ces troubles est qu'ils sont sensibles aux conditions d'existence des cadres et des garants qui assurent des fonctions capitales d'enveloppe, de limite, de contenance et de transformation. C'est l'ensemble de ces fonctions qui, avec quelques autres, sont plus ou moins gravement perturbées. Sous cet angle, l'analyse m'a enseigné que les fonctions que je décrivais, et notamment la fonction conteneur, sont dépendantes de certaines conditions de possibilité et parmi celles-ci l'existence d'une organisation d'un niveau logique et psychologique qui contient et soutient la fonction conteneur. Ce niveau *méta* de l'analyse introduit les concepts de méta-conteneur, ainsi que d'autres concepts qui lui sont associés, par exemple celui de métacadre. On envisagera donc que la fonction conteneur est assurée par un sujet selon

1. Kaës R. (1976), « Analyse inter-transférentielle, fonction alpha et groupe-conteneur », *L'Évolution Psychiatrique*, 2, pp. 339-347. Par la suite, la problématique s'est étendue dans d'autres publications : Kaës R. (1976), *L'Appareil psychique groupal. Constructions du groupe*, Paris, Dunod (3^e édition 2010) ; Kaës R., Missenard A. et al. (1979), « Introduction à l'analyse transitionnelle », *Crise, rupture et dépassement. L'analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle et groupale*, Paris, Dunod, pp. 1-83 ; Kaës R. (1980), *L'idéologie. Étude psychanalytique*, Paris, Dunod ; Kaës R. (2007), *Un singulier Pluriel. La psychanalyse à l'épreuve du groupe*, Paris, Dunod.

sa fonction spécifique – le psychanalyste, le psychothérapeute, tout soignant – et qu'elle est dans un rapport de conteneur *méta* avec son groupe, son équipe, son institution, tout comme chaque sujet a été dans un tel rapport avec sa famille. Mais l'analyse ne s'arrête pas à la seule prise en considération des métaconteneurs psychiques. Eux-mêmes sont tributaires de conditions qui régissent la qualité contenante des organisations sociales et culturelles. Un exemple permettra d'avoir une idée de ces conditions sociales et métasociales dans le domaine du soin psychique : lorsqu'une société développe des modèles de représentation du fonctionnement psychique fondés sur la seule prise en considération des comportements et/ou des structures neurologiques, lorsqu'elle impose des pratiques et des institutions correspondantes, elle élimine toute fonction conteneur dans le même mouvement qu'elle discrédite toute approche de la réalité psychique du sujet ou des sujets formant un ensemble.

LE CONCEPT DE CONTENEUR DANS SA PROXIMITÉ ET SES DIFFÉRENCES AVEC D'AUTRES CONCEPTS

J'ai formé le concept de conteneur à partir de mon expérience clinique et au contact d'autres concepts proches et différents qui m'ont permis d'élaborer mes propres conceptions. La première formulation date de 1976, elle est associée à un travail sur la capacité de contenance et de mise en œuvre de la fonction alpha des psychanalystes dans le champ spécifique de l'inter-transfert lorsqu'ils travaillent ensemble dans un dispositif de groupe. On reconnaîtra ma dette à l'égard de Bion, puis à partir des années 1980 à E. Pichon-Rivière et à J. Bleger. J'ai beaucoup échangé avec D. Anzieu à propos de la fonction contenante du Moi-peau et des enveloppes psychiques, et avec B. Gibello à propos des contenants de pensée. C'est à mon débat avec ces auteurs que je voudrais situer le premier temps de mon exposé.

L'héritage kleinien : Bion et l'interaction contenant/contenu

Bion a distingué trois principaux « éléments » au fondement de la psychanalyse, je les résume à très grands traits². Ces éléments de base, qui fonctionnent comme des modèles, sont considérés par lui comme des processus universels de la psyché. Le premier de ces éléments est constitué par les liens entre les objets psychiques Amour, Haine et Connaissance (AH et C) : le lien C est un élément central du processus de la psychanalyse ; il est au cœur de l'apprentissage par l'expérience et il suppose l'existence d'un appareil apte à transformer les données de l'expérience et à utiliser les produits de cette transformation, notamment pour développer la pensée. Le lien C est au centre de la question de ce que l'analyste et le patient peuvent connaître à travers la relation psychanalytique.

Le second élément est l'interrelation entre les positions paranoïde-schizoïde et dépressive (Ps ↔ D) : cet élément comporte le processus qui assure le passage de la fragmentation à l'intégration et inversement.

Le troisième élément est la relation ♂ ↔ ♀ : il qualifie un trait fondamental de l'identification projective décrite par M. Klein : la transformation des mauvais objets projetés dans le bon sein a pour effet qu'ils peuvent être ré-introjectés. L'élément contenant-contenu est construit sur ce modèle, le contenant désigné par le signe ♀, pictogramme féminin, étant ce qui reçoit les objets projetés et le contenu représenté par le signe ♂, pictogramme masculin, étant ces objets.

L'élément contenant-contenu permet de se représenter toute relation conjointe dans laquelle prévaut le fait de prendre en soi un objet et/ou de le mettre à l'intérieur d'un autre, d'être pénétré par une émotion ou de la diffuser. Il est repérable dans des situations fort diverses qui concernent aussi bien la sexualité (cf. les signes masculin-féminin) que l'interaction entre une idée nouvelle (le contenu) et le groupe (le contenant). Bion, à propos du lien C a observé qu'il existait

2. Cf. notamment Bion W. R. (1962).

une activité de méconnaissance (*misunterstand*) qui inversait l'orientation de la connaissance. Il l'a désignée par le lien – C. De la même manière, la relation entre contenant et contenu peut elle aussi être affectée par une inversion sous l'effet de l'envie. Dans ces deux cas, les éléments alpha sont transformés en éléments bêta, le sujet étant alors envahi par des objets bizarres et des « choses en soi ».

La question de la transformation est posée par Bion dans le modèle qu'il propose : Bion souligne à plusieurs reprises qu'à défaut de celle-ci les objets demeurent inanimés et persécutoires.

E. Pichon-Rivière : la triade déposant, dépôt et dépositaire. Sa reprise chez J. Bleger

Dans sa conception originale de la maladie mentale et de son organisation familiale, E. Pichon-Rivière observe que le patient est le dépositaire des troubles pathologiques des membres de la famille, la famille étant le déposant de ces dépôts³. Ce qui est déposé, ce sont des fantasmes générateurs d'angoisse intenses, associés à la scène primitive et à la castration, à la perte de l'amour ou aux peurs d'être attaqué. Le patient fonctionne comme un « porte-voix » du groupe familial. Ce que j'ai décrit en termes de fonction phorique, ici de porte-symptôme, concorde en partie avec la conception pichonienne selon laquelle le porte-voix contient (est le récipient) les éléments pathologiques et la famille. En outre, Pichon-Rivière apporte un point de vue économique original sur cette contenance en soulignant que le patient porte-voix préserve inconsciemment la famille du chaos et de la destruction, et qu'il devient simultanément l'objet d'une ségrégation. Si pour Pichon-Rivière le processus thérapeutique porte sur la famille en tant qu'elle est le lieu de formations et de liens spécifiques,

3. E. Pichon-Rivière prend appui sur les recherches de K. Lewin et sur sa propre expérience pour « considérer la maladie mentale non comme la maladie d'un sujet, mais comme celle de l'unité de base de la structure sociale : le groupe familial. Le malade accomplit un rôle, celui du porte-voix, émergent de cette situation totale ». Pichon-Rivière E. (1969), p. 59.

la question de ce qui singularise la position propre du sujet porte-voix dans l'économie et dans la topique de ce type de contenance phorique n'est pas posée puisque ce n'est pas le malade qui est malade, mais le groupe familial dont il porte les symptômes. Généralisée, cette idée me paraît contestable, elle évacue le sujet dans son rôle psychosocial. Elle laisse intacte la question de comprendre comment se produisent les transformations dans l'espace familial et chez le porte-voix. Plus intéressante à mes yeux est l'idée d'un transfert de contenants et de contenus psychiques et, *in fine*, l'ébauche de la notion qu'il existe une pluralité articulée des espaces de la psyché. Mais cette question n'est pas développée par Pichon⁴.

La trilogie dynamique du déposant, du dépôt et du dépositaire a été reprise et réélaborée par J. Bleger (1967). Celui-ci considère le dépôt comme la partie non différenciée des liens symbiotiques primitifs. Dans les cures où le transfert symbiotique prédomine, le patient (déposant) fait du thérapeute (ou d'une personne proche du patient) le dépositaire de ces liens, qui ne se révèlent que lorsqu'une séparation brutale se produit : elle mobilise alors des défenses de type autistique, et spécialement un retrait radical de toute relation avec autrui et l'environnement. Bleger souligne que dans la configuration autistique, le dépositaire ne peut pas agir pour transformer le rapport avec le déposant et le contenu déposé⁵.

Dans la symbiose, il existe un lien entre le dépôt et le dépositaire, mais il se qualifie comme un espace indifférencié dans lequel le thérapeute est inclus et se trouve dans une obligation d'adhésion et d'agglutination.

Dans ces deux cas, la non transformation a pour conséquence que ce qui n'est pas repris par chacun comme sa part dans le rapport aux autres et au dépôt, ce qui ne fait pas l'objet d'un travail de subjectivation et d'historisation demeure hors du champ de la symbolisation.

4. Sur l'œuvre de Pichon-Rivière, cf. Jaitin R. (2002) ; sur la réintégration de l'espace du sujet dans son rapport à l'espace du groupe, cf. Kaës R. (1993) et (2007).

5. Sur ces contraintes cliniques, cf. Fognini M. (1996).

Au contraire, dans les configurations névrotiques, y compris dans le noyau psychotique qu'elles abritent, le dépôt peut être conçu comme faisant lien dans la mesure où il est un objet commun entre le déposant et le dépositaire, ce qui suppose qu'une altérité suffisante permet la pensée de la relation.

J. Bleger : la problématique et le concept de cadre

Le concept de cadre tel qu'il émane des travaux de J. Bleger (Bleger, 1966 et 1967 ; Kaës, Missenard *et al.*, 1979, pp. 257-276) sur la symbiose s'inscrit dans cette conception des rapports tripolaires entre dépositaire, déposant et dépôt. Dans son article *Psychanalyse du cadre psychanalytique* (1967), Bleger propose un concept original en introduisant l'idée que le cadre est une dimension particulière de la situation psychanalytique. Il définit celle-ci comme l'ensemble des phénomènes inclus dans la relation thérapeutique entre l'analyste et le patient : ces phénomènes s'organisent en *processus*. Toutefois, la situation psychanalytique comprend également un *cadre*, c'est-à-dire un « non-processus » fait de constantes à l'intérieur duquel le processus lui-même a lieu. Ce premier élément de définition du cadre est proche de la conception winnicottienne du « setting » auquel se réfère Bleger : il résume la position de Winnicott en écrivant que le setting est « la somme de tous les détails concernant la conduite de l'analyse et dont fait partie le comportement de l'analyste⁶ ». Le cadre spécifie une caractéristique du « setting » redéfinit par Bleger comme situation psychanalytique.

Bleger définit ensuite une autre dimension du cadre : le cadre condense ou recueille le contenu psychique habituellement

6. J. Bleger fait probablement référence à une conférence de Winnicott sur les formes cliniques du transfert, prononcée au XIX^e Congrès international de psychanalyse (1955, Genève), publiée la même année dans l'*International Journal of Psycho-Analysis*, XXXVII, et republiée en 1956, dans l'édition anglaise de *Through Paediatrics to psycho-Analysis*. L'édition française de cet ouvrage contient cet article, mais celui-ci ne comporte pas la définition que Bleger attribue à Winnicott. En revanche, la position de Winnicott sur le « setting » et sur le cadre est exposée beaucoup plus largement dans un article de 1954 (voir bibliographie).

fondé sur l'émanation de la partie la plus archaïque du moi, spécifiquement les liens symbiotiques. Le cadre est alors un lieu de contenance dans lequel se déposent, s'implicitent et s'incrustent ces éléments archaïques, qui comme dans les liens symbiotiques, demeurent « muets ». Bleger écrit : « La partie la plus folle ou narcissique du fonctionnement psychique est ainsi à l'œuvre pour se déposer et se reposer sur le cadre. Le processus avec ses aléas multiples, imprévisibles, pourra se développer » (*op. cit.*).

Le cadre, selon ce point de vue nouveau est un contenant dont les contenus ne sont pas transformés, mais au contraire mis en dépôt de telle sorte que le processus psychique puisse se poursuivre. La perturbation du cadre réactive les objets psychiques contenus dans le cadre et mobilise des angoisses intenses d'intrusion et de chaos. On voit ici que la conception du cadre est différente de la relation contenant-contenu telle que la pense Bion, auquel d'ailleurs Bleger ne fait guère référence, bien que sur certains points leur source d'inspiration commune soit M. Klein.

D. Anzieu : le Moi-peau et les enveloppes psychiques

La contribution de D. Anzieu (1985) à la conception de la contenance et de la transformation a pris forma dans sa notion de Moi-peau et dans son concept d'enveloppe psychique. Sur la base des travaux d'E. Bick et de ses propres recherches cliniques, Anzieu décrit une fonction de contenance caractéristique des enveloppes psychiques individuelles, groupales ou familiales. Cette fonction générale comprend plusieurs sous-fonctions.

La contenance est assurée par une enveloppe, ou un « sac », avec ses orifices, qui contient ou rejette des objets, par exemple les « adhérents » d'un groupe et les dissidents qu'elle expulse. La contenance implique une bordure qui délimite un dedans et un dehors, avec une zone transitionnelle et des fluctuations des limites. L'interface définit une zone de contact dans laquelle se produisent des tensions, des érosions, de fissures et des interstices. Les frontières

filtrent les passages aux barrières de contact, ouvertes ou fermées, contrôlent les échanges, la sélection des objets admis à l'intérieur du contenant. Elles accomplissent une fonction de protection contre la violence des stimuli externes et des excitations pulsionnelles, la surface excitée/excitante capte la stimulation et suscite des défenses contre l'effraction. Le contenant est une enveloppe sensible qui enregistre des traces d'événements psychiques, émotions, actes et paroles, des inscriptions régies par un code interne et par des normes culturelles.

B. Gibello et les contenants de pensée

Les travaux de B. Gibello sur les contenants de pensée et sur leurs défaillances sont pour une part associés aux recherches d'Anzieu. Je leur trouve l'appréciable intérêt de décrire les contenants comme des « systèmes dynamiques par lesquels des contenus de pensée peuvent prendre sens, être compris, mémorisés et communiqués [...]. Un contenu de pensée est insensé, insignifiant, tant qu'il n'a pas été transformé ou traité par un ou plusieurs contenants de pensée. La pensée procède de trois sources archaïques, constituant un flux que les effets de langage, de symbole et de groupe vont organiser dans la perspective culturelle de chacun » (Gibello, 1994, pp. 20 et sq.).

Alors qu'Anzieu se tient à la stricte étude de l'organisation intrapsychique de la pensée, Gibello ouvre la voie à l'analyse des processus psychiques et des contenants de pensée mobilisés dans le travail de symbolisation dans leur rapport avec ce que Winnicott a nommé l'espace culturel.

CONTENANCE, CADRE ET FONCTION CONTENEUR

Contenance passive et contenance active

J'appelle contenance la capacité d'héberger en soi (soi pouvant être un sujet ou un groupe, une famille ou une institution) des formations psychiques appartenant à un autre

sujet ou à plusieurs autres sujets. Cette qualité est d'abord celle de la psyché maternelle. Elle suppose une disponibilité psychique pour accueillir en soi, sans en être endommagé, intoxiqué ou détruit les objets et les processus non contenus par la psyché d'un autre ou d'un ensemble d'autres sujets : éléments bruts chargés de violence ou de confusion par exemple, objets abîmés par les attaques destructrices dirigées contre eux ou contre soi.

La contenance comporte des qualités psychiques qui ne se limitent pas à celles du dépôt, selon le schéma initial de E. Pichon-Rivière réélaboré par J. Bleger. Elle peut être fondée sur l'acceptation non toxique et non fusionnelle d'un lien entre ce qui est déposé, le déposant et le dépositaire ; mais elle peut aussi s'organiser sur l'imposition du dépôt avec un lien de contrainte ou d'indistinction entre ces trois pôles. Ces deux modalités de la contenance passive constituent un espace et un temps nécessaires pour réduire l'angoisse chez des sujets déposants paralysés ou désorganisés par les charges persécutrices des contenus déposés et attaquant leur contenant⁷. Certaines formes de la contenance passive et contraignante paralysent aussi le dépositaire, comme Bleger l'a souligné.

Ces modalités passives de la contenance ne s'opposent à un processus de transformation. Le dépositaire a pour objectif de créer un contenant et un cadre qui soient en mesure d'accueillir avec souplesse et bienveillance les objets incontrôlables, détériorés et hostiles. Cet objectif suppose la capacité d'héberger en soi et de transformer ces objets, de soutenir l'expression des angoisses et des peurs qu'ils déclenchent, d'assurer un holding onirique et d'accueillir les ressources de l'imagination. C'est à ce travail de la contenance que sont ordonnées les fonctions du cadre.

7. Le contrat de dépôt est aussi un concept juridique : il s'agit d'un contrat de droit commun entre le déposant et le dépositaire qui conserve ou préserve sans indemnité ce qu'il a reçu en dépôt (une somme d'argent ou un objet matériel) et qui s'engage au terme du contrat à le restituer dans la même forme au déposant. Le code civil français explicite ceci qui nous intéresse : il stipule que « Le dépositaire doit apporter, dans la garde de la chose déposée, les mêmes soins qu'il apporte dans la garde des choses qui lui appartiennent » (article 1927).

Six fonctions du cadre

Dans l'introduction à l'analyse transitionnelle, j'ai distingué six fonctions du cadre (Kaës, 1979). La première est la *fonction contenantante* : je rappelle que pour Bleger le cadre est « récepteur de la symbiose », il accomplit un rôle de « contenance de la « partie psychotique de la personnalité ». La partie psychotique est essentiellement un lieu topique clivé à l'intérieur du moi : elle n'a pas grand-chose à voir avec la psychose clinique, ni avec la déstructuration du Moi et sa restitution délirante. La fonction essentielle du cadre est d'atteindre la stabilité pour qu'il y ait processus, mouvance et créativité. La relation pertinente est ici la relation dynamique cadre – processus.

Le dépôt est associé à la fonction contenantante du cadre. Il se présente sous plusieurs modalités : comme réceptacle réunissant contenant et contenu de manière souple et aménageable, ou selon des exigences contraignantes qui font du cadre une contention. Le cadre en tant que dépôt fonctionne aussi comme consignation, comme un lieu où l'on entrepose pour conserver, mettre à l'abri (par exemple tout objet précieux ou qui au contraire peut devenir dangereux). Un aspect important du cadre est enfin qu'il peut assurer les fonctions d'une *crypte*, propre à abriter ce qui doit demeurer caché.

La seconde fonction du cadre est de *limitation* : elle assure la distinction entre le Moi et le non-Moi et permet ainsi la constitution d'une intériorité et d'une extériorité corporelle puis psychique. Le cadre est le garant des limites du sujet, de son espace psychique. Dans ces conditions, il accomplit des *fonctions pare-excitatrices* vis-à-vis des mouvements pulsionnels.

J'ai particulièrement mis l'accent sur une troisième fonction du cadre, la fonction *transitionnelle*. Si le cadre définit une frontière entre le Moi et le non-Moi, s'il articule le dedans et le dehors, il participe de cet espace qu'a conceptualisé Winnicott, où règnent la paradoxalité et l'indécidabilité : le cadre n'est ni subjectivement conçu, ni objectivement perçu.

Trouvé et créé, il est dans un rapport à la fois de contiguïté et de continuité par rapport au sujet.

Je soulignerai donc ici, avec Bleger, la paradoxalité inhérente au concept de cadre : lorsqu'il assure ses fonctions en silence (lorsqu'il est « muet »), il offre un point de butée à l'analyse, et c'est seulement lorsqu'il est menacé de rupture ou qu'il a été attaqué qu'il devient analysable. Un des problèmes conséquents est celui du maintien de la dimension contractuelle du cadre confronté avec celui de son adéquation et de son aménagement. Ce problème définit en partie le contenu de ce que j'ai nommé l'analyse transitionnelle.

Le cadre accomplit une quatrième fonction, *d'adossement et d'étayage*, sur le modèle de l'appui sur l'objet d'arrière-plan. Je me réfère ici aux travaux de J.-S. Grotstein (1981) qui ont montré que le bébé est confronté à la fiabilité de « l'objet d'arrière-plan d'identification primaire », nécessaire à la constitution de l'image du corps et de la séparation psychique. Cette quatrième fonction est sans doute la plus primitive dans la structuration psychique⁸. La perte de l'étayage visuel frontal met en cause « l'arrière-plan de sécurité » de chacun (J. Sandler, 1960). Dans cette ligne de recherche, G. Haag (1987) a montré que le développement psychique suppose une intégration par le regard maternel du contact tactile au niveau du dos, à la condition que cette intégration soit accompagnée de parole pour assurer chez le bébé le sentiment de sécurité et d'identité.

Ce que j'ai appelé la fonction conteneur est la cinquième fonction du cadre, elle correspond à la fonction de *transformation* du cadre. Je reprendrai plus loin l'analyse plus détaillée de cette fonction, mais je peux dès à présent indiquer qu'elle concerne la question de la contenance active des objets et des angoisses liées à la processualisation du cadre.

8. C'est ce que je vérifie régulièrement dans ce dispositif de groupe que j'ai mis au point, et qui consiste à disposer les participants, y compris les analystes, en cercle, mais en position dos-à-dos, de telle sorte qu'aucun d'entre eux n'a de vis-à-vis. J'ai décrit ce dispositif en 1994 dans *La Parole et le lien. Associativité et travail psychique dans les groupes* (Paris, Dunod, 3e éd. 2010, pp. 189-199).

Si ces cinq conditions sont remplies, le cadre peut alors accomplir une fonction *symboligène*. Le cadre dit en acte ce que la règle énonce en parole a écrit R. Roussillon (1995) ; il permet ainsi l'accès à la catégorie de la négation et à tout ce qui en découle : l'opposition, la discrimination, la différenciation. Il instaure un processus de symbolisation et, en ce sens il constitue une condition de la pensée.

Conteneur

La contenance se convertit en fonction conteneur lorsque s'engage un processus de transformation des contenus par la capacité de contenance. La fonction conteneur est engagée par la fonction alpha du dépositaire, ce qui suppose que sa capacité de penser ce qui n'a pas encore été pensé repose activement sur sa capacité de rêverie ou d'imagination. Il est important de considérer que la contenance et la fonction conteneur sont elles-mêmes activement contenues par des formations qui, en position méta, leur apportent un étayage et une instance tierce⁹.

La fonction conteneur est aussi une fonction de figuration et de transformation des représentations d'objets et des affects en représentation de mots. Les travaux de B. Gibello (1994, 1995) ont décrit les contenants de pensée dans leurs rapports avec le travail de la transformation, c'est-à-dire avec la fonction conteneur.

Dans mes recherches, j'ai pris en considération deux conditions de possibilité de la fonction conteneur. La première est qu'elle ne peut se constituer que dans l'intersubjectivité. La fonction conteneur s'établit dans le lien qui rend possible l'association de la contenance et de la transformation. Je rejoins ici toute la ligne de pensée qui va de Bion à Bleger, d'Anzieu à Gibello. Toutefois je détaille cette condition en mettant l'éclairage sur travail de l'intersubjectivité et sur les alliances inconscientes structurantes.

9. Sur la base de ces références aux travaux de Bion, Bleger, Anzieu et Kaës, D. Perrouault (2010) a développé la notion de contenance tierce..

J'ai appliqué cette conception dans la méthode de l'analyse transitionnelle et pour qualifier comme des groupes de transformation les groupes conduits selon le dispositif, les règles et le cadre psychanalytiques.

La seconde condition est que la fonction conteneur s'appuie sur des organisations qui la contiennent, c'est-à-dire sur des métaconteneurs.

Métaconteneur

L'analyse en termes méta implique un déplacement d'un point de vue sur l'objet de telle sorte qu'il apparaît dans un contexte dont il dépend et qui présente des qualités qui lui sont homologues, mais non identiques. Par exemple, une organisation métasociale assure, contrôle et garantit l'organisation sociale ; d'une manière analogue, une organisation métapsychique définit les conditions de possibilité de l'espace psychique subjectif à un niveau intersubjectif. J'appelle métaconteneur une organisation qui permet l'existence du conteneur en se situant en un autre lieu que le conteneur, de la même manière que le métacadre est une condition nécessaire au fonctionnement du cadre : il est un cadre du cadre. Par exemple un service de psychiatrie est un des métacadres et un des métaconteneurs de l'équipe soignante, des dispositifs thérapeutiques individuels et groupaux. Dans son analyse des trois contenants de pensée que distingue B. Gibello, une place significative est allouée aux contenants de pensée « groupaux-sociaux-culturels », c'est-à-dire à ce que j'appelle les métaconteneurs. Constitués par les mythes, les croyances, les contes et légendes, les traditions, les coutumes et les modalités éducatives, ces contenants de pensée « modèlent la pensée qui procède des contenants archaïques et symboliques complexes » (1994, p. 19). Lorsqu'il analyse les perturbations des contenants de pensée et en discerne les diverses causes, Gibello souligne que « l'appropriation par le sujet de sa tradition culturelle est un élément essentiel pour lui donner accès au plaisir de comprendre, d'apprendre et de savoir » (1995, p. 26).

Les concepts de métaconteneur et de métacadre ont une pertinence pour qualifier la capacité des sujets ou des groupes d'assurer la contenance et la fonction conteneur. Celles-ci sont précaires et menacées lorsque les métaconteneurs et les métacadres font défaut, lorsqu'ils ont été détruits ou lorsqu'ils sont inappropriés. Ils font émerger toute l'importance de ce champ de la réalité psychique où s'articulent de manière si complexe l'inconscient et la culture.

C'est exactement ce qui se produit dans les formes actuelles du « malaise dans la culture », ou dans ce que je préfère nommer le malêtre associé aux grandes mutations culturelles de notre temps. Le malêtre n'est pas seulement l'effet de la répression pulsionnelle au service de la culture, il est aussi et de plus en plus généralement l'effet des difficultés à constituer de la contenance et de la fonction conteneur par défaut de leurs garants métapsychiques et méta sociaux (Kaës, 2012). S'installent la confusion des espaces, des temps, et des valeurs, la prévalence du processus primaire et de la pensée associative, le « zapping », l'estompage du passé et du futur au profit de l'urgence du présent¹⁰. Les parties psychotiques de la personnalité prédominent et suscitent des angoisses qui trouvent des issues soit dans les passages à l'acte anti-sociaux, soit des transgressions délictueuses, soit des retournements sur la personne propre.

Ces pathologies et ces souffrances contemporaines sont des pathologies et des souffrances de la contenance, de la fonction conteneur et des limites. Dans son ouvrage *Le Moi-peau*, D. Anzieu a résumé les points communs à toutes ces souffrances (1985, p. 29) : « incertitudes sur les frontières entre le Moi psychique, le Moi réalité et le Moi idéal, entre ce qui dépend de Soi et ce qui dépend d'autrui, brusques fluctuations de ces frontières, accompagnées de chute dans la dépression [...], indistinction pulsionnelle qui fait ressentir

10. Les travaux multidisciplinaires aux carrefours de la pédagogie et de la psychanalyse de Flagey D. (2002), ainsi que de Verdier-Gibello M.-L. (2003) et (2005) ont montré que les pathologies des troubles de l'apprentissage et des troubles instrumentaux sont à rapporter à la fois aux désorganisations de l'espace et des processus psychiques et aux conditions socioculturelles et familiales dans lesquelles vivent les enfants et les adolescents « décontenancés ». L'organisation de l'enseignement et de la scolarité n'est pas étrangère à ces troubles.

la montée d'une pulsion comme violence et non comme désir, vulnérabilité à la blessure narcissique en raison de la faiblesse ou des failles de l'enveloppe psychique, sensation diffuse de mal-être, sentiment de ne pas habiter sa vie, de voir fonctionner son corps et sa pensée du dehors, d'être le spectateur de quelque chose qui est et n'est pas sa propre existence ».

Résumé

Après avoir situé les contributions de Bion, de Pichon-Rivière et de Bleger à la question de la contenance avec les concepts de contenant-contenu, de dépôt et de cadre, l'auteur propose de considérer la fonction contenantante comme l'association de ces trois concepts. Puis il propose de considérer la fonction conteneur comme l'articulation de la contenance avec les processus de transformation. La fonction conteneur s'applique au travail de pensée et au processus thérapeutique dans la cure et dans les groupes. Cette fonction suppose l'existence de dispositifs psychiques, sociaux et culturels qui, dans une position méta, en assure les conditions de possibilité.

Mots-clés : cadre, contenant-contenu, dépôt, fonction conteneur, métaconteneur

Summary

After having addressed Bion, Pichon-Riviere and Bleger contributions about the question of capacity to containing with the concepts of container-contents, deposit and framework, the author proposes to consider the containing function as the association of these three concepts. He then considers the container function as the articulation of capacity to containing with the transformation processes. The container function applies to the work of thinking and the therapeutic process in the cure and the groups. This

function is conditioned to the existence of psychic, social and cultural devices whose setting in a position will make their interactions possible.

Keywords: container-contents, container function, deposit, frame, metacontainer.

BIBLIOGRAPHIE

- Anzieu D. (1985), *Le Moi-peau*, Paris, Dunod.
- Bion W. R. (1962), *Aux sources de l'expérience*, Paris, Puf, 1979.
- Bion W. R. (1963), *Éléments de la psychanalyse*, Paris, Puf, 1979.
- Bleger J. (1966), « Psychanalyse du cadre psychanalytique », *International Journal of Psycho-analysis*, 48, pp. 511-519.
- Bleger J. (1967), *Symbiose et ambiguïté. Étude psychanalytique*, Paris, Puf, 1981.
- Flagey D. (2002), *Mal à penser, mal à être. Troubles instrumentaux et pathologie narcissique*, Toulouse, Érès.
- Fognini M. (1996), « Des difficultés cliniques des interactions "contenant/ contenu" », *Le Coq-Héron*, 141, pp. 15-33.
- Gibello B. (1994), « Les contenant de pensée et la psychopathologie », in D. Anzieu et al., *Émergences et troubles de la pensée*, Paris, Dunod, pp. 11-26.
- Gibello B. (1995), *La Pensée décontenancée*, Paris, Bayard Éditions.
- Grotstein J.-S. (1981), *Splitting and Projective Identification*, New York & London, Jason Aronson.
- Haag G. (1987), « Réflexions théoriques et techniques à partir de l'expérience clinique avec des enfants autistes et psychotiques », in *L'Enfant psychotique et son évolution*, Lyon, Cesura.
- Jaitin R. (2002), « Théories et méthodes de formation à l'école de Pichon-Rivière (Buenos Aires) », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 39, pp. 141-179.
- Kaës R., (1976), « Analyse inter-transférentielle, fonction alpha et groupe-conteneur », *L'Évolution Psychiatrique*, 2, pp. 339-347.
- Kaës R., (1976), *L'Appareil psychique groupal. Constructions du groupe*, Paris, Dunod (3e édition 2010).
- Kaës R., (1979), « Introduction à l'analyse transitionnelle », in Kaës R., Missenard A. et al., *Crise, rupture et dépassement. L'analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle et groupale*, Paris, Dunod, pp. 1-83.
- Kaës R., Missenard A. et al. (1979), *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod.
- Kaës R., (1980), *L'Idéologie. Étude psychanalytique*, Paris, Dunod.
- Kaës R. (1993), *Le Groupe et le sujet du groupe*, Paris Dunod.
- Kaës R. (1994), *La Parole et le lien. Associativité et travail psychique dans les groupes*, Paris, Dunod, 3e édition, 2010.
- Kaës R. (2007), *Un singulier pluriel*, Paris, Dunod.
- Kaës R., (2012), *Le Malêtre*, Paris, Dunod.
- Pichon-Rivière E. (1969), *El proceso grupal. Del psicoanálisis a la psicología social*, Buenos Aires, Ediciones Nueva Visión, t. I.
- Roussillon R. (1995), *Logiques et archéologiques du cadre psychanalytique*, Paris, Puf.
- Perrouault D. (2010), *La Contenance tierce. La difficulté d'être soi dans la société aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan.

- Sandler J. (1960), « The background of safety », *The International Journal of Psychoanalysis*, 41, 352-356.
- Verdier-Gibello M.-L. (2003), « De l'appréhension cognitive au plaisir d'apprendre », *Enfance et Psy*, 24, pp. 111-122.
- Verdier-Gibello M.-L. (2005), « Le mal d'apprendre », *Enfance et Psy*, 28, pp. 6-11.
- Winnicott D.-W. (1954), « Les aspects métapsychologiques et cliniques de la régression au sein de la situation psychanalytique », in Winnicott D.-W., *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, pp. 131-148.
- Winnicott D.-W. (1955-1956), « Les formes cliniques du transfert », in Winnicott D.-W., *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, pp. 185-190.